

Une fois de plus, j'ai atterri en serrant les dents pendant que l'avion roulait vite, bien trop vite, sur l'unique piste de l'aéroport de Tarawa-Sud. J'étais à trois jours de la fin d'un périple de trois semaines dans l'archipel de Kiribati et j'ai enfin vu ce que j'étais venu voir : l'océan en train de noyer une île corallienne.

Aidé par les grandes marées annuelles, le vent de nord-ouest poussait les vagues par-dessus les digues, de sorte que la mer envahissait les routes et les maisons de l'atoll surpeuplé, qui est aussi la capitale de l'État-archipel de Kiribati. Pour la première fois depuis qu'il y avait un marégraphe à Kiribati, la marée est montée ce jour-là trois mètres au-dessus de son niveau de référence... Persuadé que l'impact du réchauffement climatique serait évident dans ce pays en développement et manquant de

■ L'AUTEUR



Simon DONNER est maître de conférences en climatologie au département de géographie de l'université de la Colombie-Britannique, à Vancouver au Canada.

savoir-faire technique, j'étais venu constater le phénomène sur place. J'étais servi : nous étions alors en 2005 et le futur était arrivé !

Nous sommes aujourd'hui en 2015 et aucune des îles coralliennes de l'archipel de Kiribati n'est noyée. Je suis par ailleurs revenu dix fois étudier l'adaptation de la petite nation kiribatienne aux effets du réchauffement climatique, et jamais le marégraphe n'est remonté au niveau de 2005... Pour autant, la menace que la montée des océans fait peser sur les îles basses, telles Tuvalu, les îles Marshall, les Maldives ou encore les Kiribati est bien réelle... mais à long terme. À court terme, les efforts précipités et les nombreuses bonnes intentions de la communauté internationale pourraient faire plus de mal que de bien. Il n'est pas urgent de réparer les îles, ni de les évacuer, comme je vais l'expliquer ici.

Au cours des dix années passées à étudier le climat et le régime des marées de Kiribati, j'ai aussi étudié leurs habitants et ils m'ont étudié. Ils m'ont par exemple testé en m'invitant à m'asseoir pendant des heures en tailleur dans leurs assemblées ; ils m'ont demandé des miracles pour réparer sans outils leur matériel de plongée, m'ont soigné de la dengue et fait aussi bénir par leurs anciens... Infiniment plus instructive que tout ce que j'aurais pu faire depuis mon bureau, cette expérience de terrain m'a ouvert les yeux : non, les Kiribatiens ne sont pas de pauvres victimes sans défense face à la mer ; il est clair qu'actuellement, ils n'ont pas besoin d'ériger des murs ou d'évacuer des habitants ; ce dont ils ont besoin, c'est d'élaborer des



LES KIRIBATIENS disposent de mille moyens d'agir contre la menace océanique. Ci-dessus, une femme et son fils sont en train d'entretenir la digue qui les protège. Ci-contre, un homme a choisi de vivre dans une maison sur pilotis.



DES ÎLES PLATES ET DISTANTES LES UNES DES AUTRES

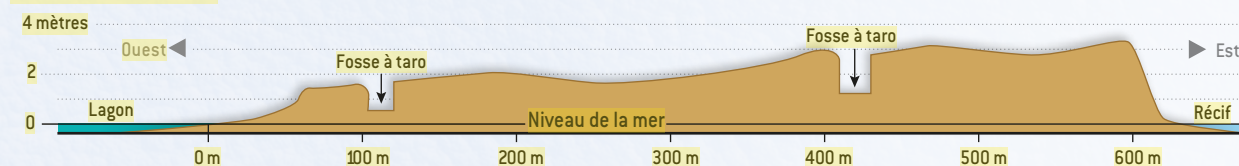
Reef-Island topography and the vulnerability of Atolls to sea-level Rise : Colin D. Woodroffe, in Global and Planetary Change, vol. 62 nos 1-2 : May 2008



La république des Kiribati comprend trois archipels : les îles Gilbert, Phoenix et de la Ligne. En tout, 33 îles coralliennes et atolls (lagons délimités par un anneau d'îles coralliennes) la composent, dont 21 sont inhabités. La superficie totale (811 kilomètres carrés) des îles Kiribati est fragmentée sur 3,5 millions de kilomètres carrés d'océan, soit l'équivalent de l'Inde. Environ la moitié des 103 000 Kiribatiens vivent autour de l'atoll de Tarawa (à gauche). La plupart des îles coralliennes de ces atolls ne font que quelques centaines de mètres de large et présentent des profils similaires : une pente douce du côté lagon menant, du côté océan, à un « talus » dont la hauteur peut atteindre 4 mètres. Sur les îles, les accidents de terrain les plus marqués sont les fosses à cultiver le taro, un tubercule tropical.



FORME DE L'ÎLE DE BUOTA



plans de défenses à long terme réalistes et d'une aide internationale durable pour les concevoir et les mettre en œuvre.

En kiribatien, Kiribati se prononce *Ki-ra-bass*, un nom devenu emblématique des effets de la montée du niveau des mers pour les populations. De fait, la situation de cette petite nation perdue au milieu du Pacifique est étonnante : le vaste archipel qui lui sert de pays est le seul à être traversé à la fois par l'équateur et par la ligne de changement de date ; si l'on pouvait rassembler les îles kiribatiennes, leur superficie ne couvrirait que huit fois celle de Paris (105,4 km²), alors qu'elles sont dispersées sur une région grande comme l'Inde...

Les Kiribati comportent trois archipels : les îles Gilbert, les îles Phoenix et les îles de la Ligne. La plupart des 103 000 Kiribatiens habitent sur les îles Gilbert, dont les deux tiers de la surface se trouvent à moins de deux mètres au-dessus du niveau moyen de la mer. Les bandes de terre constituant ces îles sont si étroites que, debout sur la rive du lagon, on entend les vagues se briser

sur la rive maritime. De fait, si l'homme le plus rapide du monde décidait de sprinter à travers Tarawa-Sud, 20 secondes lui suffiraient, si du moins il parvenait à éviter les fosses creusées pour cultiver le taro (un tubercule tropical) ; il devrait aussi prendre garde aux mini-fourgons des années 1990 faisant office de bus et roulant à toute allure, et éviter d'entrer en collision avec un Kiribatien faisant ses besoins dans l'estran...

Un si charmant modèle de catastrophe climatique

Tarawa-Sud est un groupe d'îles gilbertiennes, où se trouve le siège du gouvernement. La moitié de la population de l'État-archipel s'y est installée. L'endroit est couvert d'habitations, d'immeubles gouvernementaux, de débris de construction, de tas d'ordures et d'épaves datant de la Seconde Guerre mondiale, et manque de canalisations et de toilettes en bon état.

Dès lors, il n'est pas étonnant que lorsqu'elle a recherché la nation insulaire

la plus vulnérable aux effets du réchauffement climatique, la Banque mondiale ait arrêté son choix sur les Kiribati, où elle a implanté une agence. Conséquence : chaque semaine, la présidence des Kiribati reçoit jusqu'à cinq demandes de reportage de médias étrangers sur un petit pays pauvre qui se bat seul contre la montée de la mer, à en croire l'attaché de presse de la présidence.

La réalité est que les Kiribatiens perdent du terrain à la mer, mais... en gagnent aussi. Si l'érosion et les inondations marines grignotent de la surface insulaire, la sédimentation en produit ailleurs. Ce bilan entre pertes et gains de terre a toujours existé. De plus, une partie des submersions ne peut être imputée à la montée des océans, du moins pas encore...

Les îles coralliennes sont des formations géologiques parmi les plus jeunes de la Terre, à tel point que certains séquoias de Californie (des conifères géants pouvant vivre plusieurs milliers d'années) sont plus anciens que la plupart des atolls de